JMJ 2022

Chers amis, vous avez rencontré, travaillé, réfléchi, fêté et prié ces deux jours. Et voici que, avant de nous quitter, le Christ nous propose justement le thème de la prière.

Devant la fraîcheur et l’habile construction des paraboles du Christ, je me demande toujours combien de temps Jésus prenait pour imaginer son histoire et pour bâtir son récit ou bien si c’était spontané. Car il faut bien l’avouer, c’est un merveilleux conteur. Non seulement l’histoire est jolie, balancée et bien rythmée, mais en plus elle nous en dit un peu sur Dieu en précisant qu’il nous rend juste et beaucoup sur nous, en particulier quand nous voulons prier.

Seul le publicain nous intéresse bien sûr ! Comment sa prière marque-t-elle sa différence avec celle du pharisien ? Le pharisien tient à s’élever en se distinguant des autres. Sa prière n’étant pas entendue, on peut en conclure que la prière ne sert pas à s’élever vers Dieu, en tout cas pas de cette manière-là.

Celle du publicain est d’un autre ordre. Certes il est monté au Temple, mais il ne regarde pas vers le ciel. Sa prière ne l’élève pas. On peut en conclure que la prière sert à attirer Dieu vers soi plutôt que de s’élever vers lui.

Si vous lisez attentivement le texte, vous verrez que le publicain utilise un mode de communication original : il fait du bruit. Ecoutez le bruit qu’il fait en se frappant la poitrine. Par ce bruit, par cette prière, il rappelle à Dieu sa présence. Il n’ose pas regarder, alors il fait du bruit pour dire qu’il est là. Si Dieu ne le voit pas, peut-être l’entend-t-il ? Est-ce que vous savez qu’il s’agit d’un des plus vieux gestes d’affirmation de soi. Un geste animal uniquement utilisé par les grands primates comme les hommes, les gorilles ou les chimpanzés. Quand un gorille veut manifester sa présence, il se frappe la poitrine et toute la jungle résonne de ce bruit terrible. Quand un homme veut insister sur ce qu’il pense,il se frappe aussi la poitrine, en particulier avec son index, mais à l’origine, c’était certainement avec ses poings. En faisant ainsi, le publicain rappelle à Dieu qu’il est là, qu’il existe, même s’il est pécheur et tellement loin de Dieu. Et la parabole d’aujourd’hui nous apprend qu’il faut insister ! Vous vous souvenez peut-être de la chanson du Toto Cutugno, l’Italiano, lasciatemi cantare. Dans un couplet, il salue ses voisins et voisines et à un moment donné, il dit : « buongiorno Dio, lo sai che ci sto anch’io. » ( Bonjour Dieu, tu sais que j’existe aussi !) C’est vraiment ce que fait notre publicain, il rappelle à Dieu, par le bruit qu’il fait, qu’il est là lui-aussi. Et j’ai envie de dire ce matin qu’hier vous avez été de fameux publicains avec tout le bruit que vous avez fait !

Ce geste a ensuite une deuxième signification. Il frappe sa poitrine là où il y a son cœur, un cœur qui s’est endurci et qu’il faut maintenant frapper longuement et fortement, pas pour le punir, mais pour qu’il recommence à battre. C’est comme un massage cardiaque, c’est le rythme que le cœur doit réapprendre pour vivre, car le péché l’avait entraîné dans la mort. Vous savez quand quelqu’un a un arrêt cardiaque, et qu’on n’a pas de machine sous la main pour le réanimer, il faut faire au-moins 100 pulsations à la minute, et pour cela, on conseille aux gens de mon âge, d’avoir en tête une chanson disco, par exemple Stayin alive des Bee Gees ou même la Macarena. Pour vous, on pourrait aller sur The Week End ou Harry Styles, mais il y a aussi Clo, Holi et bien d’autres. En fait, notre publicain, c’est l’inventeur du disco, le rythme qui fait rebattre son coeur !

Enfin, ce cœur, il faut le frapper durement pour faire éclater tout ce qui l’avait endurci. Ce cœur était devenu de la pierre, il faut qu’il redevienne de la chair pour y accueillir l’amour de Dieu.

Voilà ce que fait le publicain en se frappant la poitrine : il réaffirme sa présence, sa volonté de vivre, sa volonté d’accueillir la grâce de Dieu. C’est un beau programme pour vous. Vous ne trouvez-pas ?

Il ne demande pas à Dieu de le pardonner, ni d’effacer ses fautes, mais il demande de l’amour. Il désire à nouveau être digne de recevoir de l’amour et d’en donner. C’est un beau programme pour vous. Vous en trouvez-pas ?

Jésus ne dit pas que le publicain est sauvé, il dit mieux : il est justifié. Comme une montre indique l’heure juste, cet homme s’est ajusté à Dieu, s’est harmonisé à Dieu. Chacune et chacun de nous est présent dans l’évangile grâce à ce publicain. Comme lui, qui que nous soyons, quelle que soit notre vie, demandons à Dieu la seule chose qu’il puisse nous donner : son amour et son esprit.